

L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN. RACE ET HISTOIRE À LA RENAISSANCE

Sous ce titre-valise – en forme d'hommage croisé à Marcel Bataillon et à Claude Lévi-Strauss –, s'est tenu au printemps dernier le trente-et-unième colloque V.L. Saulnier (21-23 mars 2013), organisé par le Centre V.L. Saulnier (Paris-Sorbonne), en collaboration cette année avec le CERPHI (ENS de Lyon, Institut d'histoire de la pensée classique), et avec le concours du Centre Roland Mousnier et de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne de Paris-Sorbonne.

Une trentaine de spécialistes, de nationalités et de disciplines différentes (historiens, géographes, philosophes, francisants, hispanistes...) ont tenté ici de réfléchir ensemble aux bouleversements épistémologiques et philosophiques causés par les Grandes Découvertes dans l'Europe humaniste. Dès la fin du xv^e siècle, l'exploration des Amériques et, plus largement, des terres lointaines entrées soudainement en relation avec l'Occident, alimente les débats dans tous les domaines de la connaissance. Partout sur le globe, la diversité infinie des cultures et des hommes pose question. Comment expliquer cette bigarrure ? Par l'histoire (migrations, déplacements, conquêtes...), par la géographie (peuplement et déterminisme climatique), par la théologie (histoire biblique, malédiction divine) ?

Du reste, l'énigme des origines ne se pose pas seulement pour les peuples lointains : les nations européennes sont elles aussi confrontées à la question de leur ascendance historique ou mythologique. La question de la *race* – terme aujourd'hui piégé – doit naturellement être posée sans anachronisme : si les racismes à base biologique et génétique sont nés bien plus tard, la notion de « race » (au sens laudatif d'ascendance, de lignée) est bien au centre des réflexions historiques et sociologiques de la Renaissance. Le racisme n'existe pas encore sous sa forme contemporaine, mais il connaît alors des équivalents, fondés sur des classifications climatiques ou sur les généalogies bibliques ou antiques. Toute taxinomie porte en elle le risque d'une hiérarchie et d'une domination. Plus largement, c'est la question de l'instrumentalisation idéologique des théories scientifiques qui est posée. Comme l'a montré Giuliano Gliozzi, les querelles bibliques en apparence les plus érudites ont souvent un soubassement économique et géopolitique. Les théories les plus humanistes en apparence peuvent être mises au service de l'entreprise coloniale.

Comment penser l'unité du genre humain, par-delà les différences de tous ordres ? Le repérage des similitudes – dont Michel Foucault a souligné l'importance dans l'*épistémé* de la Renaissance – entre l'Ancien et le Nouveau Monde permet-il d'attester l'unité du genre humain ? L'éloge de la *varietas* peut-il conduire à un plaidoyer pour la diversité des cultures, que Lévi-Strauss voyait comme un remède à la monotonie planétaire ? Car l'universalisme a aussi ses dangers : porteur de la notion si précieuse d'humanité, il peut aussi justifier la violence symbolique de l'ethnocentrisme, ou celle plus immédiate de l'asservissement et de l'acculturation. Par sa dynamique unifiante, il peut aussi conduire à l'effacement totalitaire des différences culturelles, ethniques ou sexuelles. La diversité serait-elle le point d'achoppement d'un humanisme encore entaché d'ethno- ou de phallocentrisme ?

8

De quelle nature sera donc l'universel capable de subsumer la diversité du monde ? Religieux (l'unicité de la religion révélée), juridique (le droit naturel), éthique ? L'unité est-elle donnée par hypothèse ou par essence, ou bien à construire, par-delà l'ethnocentrisme et la violence de l'impérialisme ?

Il s'agit tout d'abord, pour une première série de contributions, de penser la dialectique de l'Universel et de la diversité. Frédéric Tinguely examine comment, dans les récits de voyage du XVI^e siècle, peuvent se concilier relativisme et unité du genre humain. Jörg Dünne interroge quant à lui l'articulation du local et du global dans les théories sur le climat, chez Bodin ou Montaigne. Sébastien Galland nous montre comment Giordano Bruno pense une unité multiple et dynamique, productrice de la diversité du réel. Philippe Desan analyse comment Montaigne ou Le Roy enregistrent la diversité humaine, en délaissant toute dimension ontologique ou essentialiste.

Un second groupe de textes cherche à définir ce que pourrait être un universel anthropologique. Avec Yann Rodier, nous découvrons comment Yves d'Évreux, en analysant les passions des Indiens, atteste l'universalité des vices et des vertus humaines. Caroline Callard nous montre que chez Pierre Le Loyer, l'universalité de la croyance aux spectres et la présence des revenants dans toutes les régions du globe dessinent une forme de socle commun à toutes les cultures. Pour Sophie Peytavin, Montaigne cherche à fonder un universel plus éthique ou existentiel qu'ontologique. Enfin, Michèle Clément attire notre attention sur les pièges de l'Universel : contre un humanisme abstrait où la différence sexuelle serait occultée, Scève parvient à construire une anthropologie sans exclusion.

Un troisième groupe d'articles nous propose d'explorer les limites de l'humain : le monstre, l'animal, le divin. Jean Céard retrace la progressive remise en cause de l'existence des races humaines monstrueuses des confins dans la littérature scientifique de la Renaissance. Grégoire Holtz décrypte la mise en place d'un

discours proto-colonial et raciste qui tend à brouiller les frontières entre le singe et l'homme. Enfin, Nestor Capdevilla évoque la controverse entre Las Casas et Sepúlveda et les frontières tracées par les uns et les autres entre les hommes, les barbares et les dieux (ou ceux qui furent crus tels).

Une quatrième séquence met en question l'entreprise missionnaire. Comment l'humanisme chrétien s'est-il accommodé de la violence directe ou symbolique qu'elle supposait ? Quelle part d'ouverture à l'autre comportait malgré tout cette entreprise d'acculturation ? Jean-Claude Laborie nous explique comment la seconde scolastique de Salamanque s'efforça de fonder en droit la compatibilité entre l'universalisme chrétien et l'exploitation de l'homme par l'homme. Grégoire Chamayou analyse les nouvelles formes de guerre apparues lors de la conquête du Nouveau Monde et leur justification à l'âge de l'humanisme. Andreas Motsch retrace, d'Acosta à Lafitau, la mise en place d'un discours ethnographique justifiant l'évangélisation. Marie-Christine Gomez-Géraud souligne quant à elle la prise en compte essentielle de la langue de l'Autre dans l'entreprise missionnaire. Enfin David Beytelmann envisage le traitement des différentes minorités dans l'empire ibérique.

Une cinquième partie évoque les métissages du Nouveau Monde et leurs représentations symboliques et artistiques. Carmen Bernand analyse la représentation de la diversité ethnique et religieuse dans la chanson et les spectacles musicaux des empires ibériques. Dominique de Courcelles montre comment, en recourant au genre humaniste de la *silva*, Pedro Mexia exprime la diversité foisonnante de la réalité et propose une philosophie baroque de l'unité et de la multiplicité dans laquelle vient précisément s'inscrire le tableau de plumes offert en 1540 à Paul III, symbole du métissage entre les spiritualités de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Un dernier groupe de contributions s'intéresse à la question des origines et du peuplement des continents et des régions, de l'Ancien Monde comme du Nouveau Monde. Adeline Desbois-Ientile évoque les généalogies mythiques des peuples européens, à partir de l'ascendance troyenne, chez Jean Lemaire ou Jean Bouchet. Phillip John Usher analyse les rapports entre généalogie et géographie dans la poésie épique de Jean de la Gessée et de Jacques Peletier du Mans. Georges Toliaas étudie l'association entre régions et peuples dans la nouvelle cartographie de la Renaissance. Louise Bénat-Tachot aborde la question de l'origine du peuplement américain chez Oviedo et Gomara. Enfin Alexandre Tarrête examine comment, de Thevet à Montaigne en passant par Léry, le Sauvage, par son altérité radicale, conteste la linéarité de l'Histoire universelle.

Sont ainsi mis en évidence les différents niveaux et les différentes orientations des problèmes et les matériaux qu'accumule le siècle de l'humanisme, et qu'il

livre à ses successeurs : l'Âge classique et les Lumières sauront en faire usage, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Frank Lestringant
Pierre-François Moreau
Alexandre Tarrête